

L'AMOUR

Corpus d'extraits des textes du programme pour accompagner le cours d'introduction

TEXTE 1

ÉRIXYMAQUE

J'emprunte les premiers mots de ce que j'ai à dire à la *Mélanippe* d'Euripide. « Non, il n'est pas de moi le discours que je vais tenir », mais de Phèdre ici présent. En effet, Phèdre ne manque pas une occasion de me dire avec indignation : « Érixymaque, n'est-il pas intolérable que pour d'autres dieux les poètes aient composés des hymnes et des péans, alors que, en l'honneur d'Éros, qui est un dieu si ancien et si grand, jamais un seul poète, parmi un si grand nombre, n'a composé le moindre éloge. Tourne par ailleurs tes regards, si tu le préfères, vers les sophistes qui comptent. Ils écrivent en prose des éloges en l'honneur d'Héraclès et d'autres dieux ; c'est le cas de l'excellent Prodicos. Et ceci encore n'est pas trop extraordinaire. Ne suis-je pas déjà tombé sur un texte écrit par un savant homme où il était question du sel, dont on faisait un extraordinaire éloge pour son utilité. Bien d'autres réalités du même ordre ont fait l'objet d'un éloge. On s'est donc donné beaucoup de peine pour célébrer des réalités de ce genre, mais, jusqu'à ce jour il ne s'est trouvé aucun être humain pour oser consacrer à l'amour l'hymne qu'il mérite. Voilà comment on néglige un dieu aussi important. » Je crois que Phèdre a bien raison de parler ainsi.

PLATON, *Le Banquet*, p. 95

TEXTE 2

AGATHON

[...] C'est ce dieu [Éros] qui nous vide de la croyance que nous sommes des étrangers l'un pour l'autre, tandis que c'est lui qui nous emplit du sentiment d'appartenir à une même famille, lui qui a institué toutes les réunions du genre de celle qui nous rassemble, qui dans les fêtes, dans les chœurs et dans les sacrifices, se fait notre guide, qui apporte la douceur, alors qu'il écarte l'agressivité, qui est généreux en bienveillance, alors qu'il est avare en malveillance, qui se montre propice à ceux qui font preuve de bonté, qui se voit contemplé par les sages et admiré des dieux, qui est envié de qui s'en voit privé, tandis qu'il est précieux à qui s'en voit comblé, lui qui est le père de la Mollesse, de la Délicatesse, de la Volupté, des Grâces, de la Passion, du Désir, lui qui s'intéresse aux bons et qui se désintéresse des méchants, c'est lui qui, dans la peine, le désir et le discours, est notre pilote, notre défenseur ; c'est lui notre soutien et notre défenseur le plus efficace, c'est l'honneur de tous les dieux et de tous les hommes, notre guide le plus beau et le meilleur, lui que tout homme doit suivre en le célébrant par de beaux hymnes et en prenant part au chant dont il enchante l'esprit de tous les dieux et de tous les hommes.

Que ce discours qui est le mien, dit-il, soit mon offrande au dieu, ce discours qui, autant que faire se peut, participe de façon mesurée aussi bien au jeu qu'au sérieux.

PLATON, *Le Banquet*, pp. 127-128

TEXTE 3

LYSANDRE

Hélas ! Dans tout ce que j'ai pu lire,
Ou pu apprendre dans les contes ou dans l'Histoire,
L'amour véritable n'a jamais eu un cours facile :
Mais ou bien c'était la différence de sang...

HERMIA

Ô contrariété ! Être trop haut pour être enchaîné à plus bas que soi.

LYSANDRE

Ou bien la greffe prenant mal à cause d'un écart d'âge...

HERMIA

Ô malheur ! Être trop vieux pour être engagé à plus jeune.

LYSANDRE

Ou bien tout dépendait du choix des amis...

HERMIA

Ô enfer, choisir l'amour par les yeux d'un autre !

LYSANDRE

Ou, s'il y avait affinité dans le choix,
La guerre, la mort, ou la maladie assiègerait l'amour,
Le rendant éphémère comme un son,
Fugitif comme une ombre, court comme un rêve,
Bref comme l'éclair dans la nuit charbonneuse,
Qui (dans un accès de fureur) dévoile et le ciel et la terre,
Et, avant qu'un homme ait pu dire : « regardez ! »,
Les mâchoires des ténèbres le dévorent :
Si vite ce qui brille en arrive à sa ruine !

HERMIA

Alors si les amants fidèles ont toujours été contrariés,
Ce doit être un arrêt de la destinée.
Apprenez donc la patience à notre épreuve,
Puisque c'est une croix coutumière,
Aussi liée à l'amour que les pensées et les rêves et les soupirs,
Les souhaits et les larmes, pauvre cortège du désir.

SHAKESPEARE, *Le Songe d'une nuit d'été*, Acte I, scène 1, pp. 59-60

TEXTE 4

PUCK

Pour une seule deux prétendants :
Le jeu promet d'être excellent.
Et rien ne peut me plaire autant
Que ce qui marche à contretemps.

SHAKESPEARE, *Le Songe d'une nuit d'été*, Acte III, scène 2, p. 159

TEXTE 5

Nous avouerons avec sincérité que la jalousie du chanoine Borda n'avait pas absolument tort ; à son retour de France, Fabrice parut aux yeux de la comtesse Pietranera comme un bel étranger qu'elle eût beaucoup connu jadis. S'il eût parlé d'amour, elle l'eût aimé ; n'avait-elle pas déjà pour sa conduite et sa personne une admiration passionnée et pour ainsi dire sans bornes ? Mais Fabrice l'embarrassait avec une telle effusion d'innocente reconnaissance et de bonne amitié, qu'elle se fût fait horreur à elle-même si elle eût cherché un autre sentiment dans cette amitié presque filiale. Au fond, se disait la comtesse, quelques amis qui m'ont connue il y a six ans, à la cour du prince Eugène, peuvent encore me trouver jolie et même jeune, mais pour lui je suis une femme respectable... et, s'il faut tout dire sans nul ménagement pour mon amour-propre, une femme âgée. La comtesse se faisait illusion sur l'époque de la vie où elle était arrivée, mais ce n'était pas à la façon des femmes vulgaires. À son âge, d'ailleurs, ajoutait-elle, on s'exagère un peu les ravages du temps ; un homme plus âgé dans la vie...

STENDHAL, *La Chartreuse de Parme*, p. 163.

TEXTE 6

[...] Le soir il [Fabrice] entra dans Bologne. Voici une belle expérience, se dit-il ; je n'ai pas même pu parler à ma belle. Il se hâta d'écrire des lettres d'excuses au comte et à la duchesse, lettres prudentes, et qui, en peignant ce qui se passait dans son cœur, ne pouvait rien apprendre à un ennemi. J'étais amoureux de l'amour, disait-il à la duchesse ; j'ai fait tout au monde pour le connaître, mais il paraît que la nature m'a refusé un cœur pour aimer et être mélancolique ; je ne puis m'élever plus haut que le vulgaire plaisir, etc., etc.

STENDHAL, *La Chartreuse de Parme*, p. 318.